

avec l'architecture primitive de l'édifice. Ce n'est pas ainsi que bâtissaient les Croisés.

Du palais de Pilate où commence la "Voie douloureuse," jusqu'au Calvaire, on compte environ treize cents pas. Nous allons en suivre les différentes stations. La première commence au lieu appelé *Lithostrotos*. C'était une galerie du haut de laquelle Pilate prononga contre le Sauveur la sentence de mort. Ce lieu était attenant au prétoire ; il est aujourd'hui renfermé dans les casernes qui occupent l'emplacement du palais de Pilate.

La seconde station est à l'endroit où Jésus fut chargé de sa croix. C'était dans la cour du prétoire, un peu avant l'arcade de l'*Ecce Homo*, environ à 90 pas de la première station.

Maintenant, voyez devant vous un antique arcane qui projette sur la rue sa courbe élevée ; c'est l'arcade de l'*Ecce Homo*, en haut de laquelle Pilate présenta le Sauveur au peuple en disant : *Voilà l'homme*. Cette arcade est contemporaine de Jésus-Christ ; la galerie percée de deux fenêtres carrées qui la surmonte est seule de structure moderne. Elle est construite en très bel appareil de blocs considérables, tout-à-fait semblables à ceux que l'on voit dans les ruines des autres monuments antiques de Jérusalem. Ici encore, l'archéologie vient confirmer la tradition. C'est là que se trouvait cette place pavée en mosaïque, qui s'appelait en hébreu *Gibbati*, ou arc. L'arcade servait de tribune d'où le Gouverneur haranguait la foule réunie sur la place, et c'est pour cela que St. Jean donne le nom de tribune au lieu d'où le Sauveur fut présenté aux Juifs. C'est à M. de Sauley que j'emprunte cette explication qui me paraît aussi vraie qu'ingénieuse.

Le peuple s'agitait sur cette place quand il fit entendre cette horrible clamour : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !" Lorsqu'on est là, au lieu où fut poussé ce cri, que l'on a devant les yeux l'aspect désolé de Jérusalem et que l'on réfléchit au sort funeste des anciens citoyens de cette capitale, dispersés aux quatre coins du monde, on voit bien que le sang divin est tombé, comme un anathème, sur la cité malheureuse et sur ses habitants, et que dix-huit siècles n'ont pu l'effacer ; il est tombé sur ces Juifs, qui n'ont trouvé au sein de leur patrie que l'oppression ; il est tombé sur le temple, dont il n'est pas resté pierre sur pierre ; sur Jérusalem, que tous les peuples ont foulé sous leurs pieds, sur laquelle les armées de l'Occident ont promené le glaive de la dévastation, et qui porte au front le signe d'une désolation indicible. Oui, c'est ce sang qui a fait ces malheurs et ces ruines, parce que c'était *le sang d'un Dieu méconnu*.

Maintenant, suivons le Seigneur chargé de sa croix s'avancant tristement, au milieu des flots du peuple, sur la voie douloureuse. A 260 pas de l'arcade que nous venons de mentionner, à l'angle de la rue qui descend en pente, à la place où le Sauveur tomba pour la première fois, est la 3^e Station. Elle est indiquée par une colonne de marbre, couchée le long du mur. A chaque pas nous rencontrons un souvenir ; chaque pierre que nous foulons nous apporte une nouvelle émotion. Nous voici à la 4^e Station ; elle est à 50 pas environ de la 3^e, en tournant à gauche dans la rue qui vient de la porte de Damas, autrefois d'Éphraïm ; c'est le lieu où la Ste. Vierge, qui s'était tenue dans les environs du prétoire, pendant cette cruelle matinée, et qui voulait

encore voir son fils, se plia sur son passage et tomba demi-morte. Une église, aujourd'hui ruinée, qui portait le nom de *Notre-Dame de Panisoin*, consacrait ce douloureux souvenir de la plus affligée des mères.

Nous montons sur la droite, à 80 pas à peu près, une rue assez rapide. A l'angle formé par cette rue nouvelle, une entaille creusée dans le mur indique le lieu où Simon-le-Cyrénien fut contraint de porter la croix avec Jésus. C'est la 5^e Station.

Le Sauveur montait péniblement cette rue. Il était dans l'état où Isaïe l'avait vu huit siècles à l'avance : "Sans apparence, sans beauté, comme un objet de mépris et un homme de douleurs." Son visage était couvert de sueur et de sang, quand une femme, cédant au mouvement généreux de son cœur compatissant, se précipita au-devant de lui et essuya avec respect son visage. Cette action courageuse reçut aussitôt sa récompense ; car, ajoute la tradition, la face du Seigneur demeura miraculeusement empreinte sur ce voile. Une porte basse, du côté gauche de la rue, indique l'emplacement de la maison d'où sortit cette femme. C'est la 6^e Station, elle est à 160 pas de la précédente.

Une entaille pratiquée dans le mur, à cent pas plus loin, indique la 7^e Station où Jésus tomba pour la deuxième fois.

Nous voici à la porte Judiciaire, où était affichée la sentence des condamnés, par laquelle ils passaient pour se rendre au lieu du supplice. La ville finissait là de ce côté, et on y retrouve encore quelques vestiges de l'ancienne porte. C'est ici que le Sauveur adresse aux filles de Jérusalem une parole de compassion ; c'est le dernier adieu, et aussi le dernier regard qu'il laisse tomber sur la ville ingrate. C'est la 8^e Station, à cinquante pas de la précédente. De la porte Judiciaire au haut du Calvaire, il y a à peu près 400 pas, et de ce point la montée commence à devenir plus difficile.

Après la porte Judiciaire, le chemin prenait à gauche. Des constructions élevées sur ce point interceptent le passage, et il faut faire un long détour pour arriver à la neuvième Station, indiquée par une autre colonne renversée. C'est le lieu de la troisième chute de Jésus-Christ.

Les cinq dernières Stations sont dans le monument du St. Sépulchre qui renferme le lieu où le Sauveur fut déponné de ses vêtements ; celui où il fut attaché à la croix, le Calvaire où il expira et le tombeau où il fut déposé. Nous les avons déjà décrits dans notre première lecture.

Les Musulmans comme les chrétiens indiquent ces diverses stations aux pèlerins et racontent les traditions précises qui s'y rattachent ; mais quel plus excellent cicéronne pouvions-nous désirer que le bon P. Bernard, qui nous expliquait avec la connaissance la plus profonde, les tristes souvenirs de ces lieux consacrés par les souffrances de la plus auguste Victime ? Aussi le souvenir de cette journée est-il resté à jamais gravé dans notre cœur.

Dans l'après-midi, nous allons visiter ce que l'on appelle le quartier des lamentations des Juifs, situé près de l'emplacement de l'ancien temple. C'est un spectacle qui vient confirmer de la manière la plus saisissante tout ce que nous avons vu jusqu'ici. C'est un témoignage de plus rendu à la vérité et prolongé jusqu'à nous à travers tous les siècles. Nous rencontrons des groupes nombreux d'hommes et de femmes qui s'y ren-